

La Primordiale Énergie

Un penseur scientifique exposait, il y a quelques dizaines d'années, dans l'un de ses livres, sa conception de l'univers :

Nous vivons dans l'infini sans nous en douter. La main qui tient la plume avec laquelle j'écris est composée d'éléments éternels et indestructibles, et les atomes qui la constituent, existaient déjà dans la nébuleuse solaire dont notre planète est sortie, et au-delà des siècles, ils existeront toujours. Vos poitrines respirent, vos cerveaux pensent, avec des matériaux et des forces qui agissaient déjà il y a des millions d'années, et qui agiront sans fin. Et le petit globule que nous habitons est au fond de l'infini – non point au centre d'un univers borné - , au fond de l'infini, aussi bien que l'étoile la plus lointaine que le télescope puisse découvrir. [1]

Plusieurs Anciens de l'Antiquité celtique nous ont dit la même chose, sous la forme allégorique et poétique qui était la leur. Ainsi Taliésin, au V^{ème} siècle :

J'ai été sous de nombreuses formes
J'ai été épée étroite et bariolée.
J'ai avant que je ne sois libre.
été larme dans l'air.
J'ai été la plus brillante des étoiles.
J'ai été mot parmi les lettres.
J'ai été livre à l'origine.
J'ai été une langue brillante
pendant un an et demi.
J'ai été un pont jeté
sur soixante estuaires.
J'ai été route, j'ai été aigle.
J'ai été coracle sur la mer.
J'ai été effervescence de la bière.
J'ai été goutte dans l'averse,
J'ai été épée dans la main.
J'ai été bouclier au combat.
J'ai été corde de la harpe
D'enchantement, neuf années.
Dans l'eau j'ai été l'écume,
J'ai été éponge dans le feu.
J'ai été bois dans le buisson. [2]

Il est souvent affirmé « Dieu est la nature et la nature est Dieu ». L'énoncé de cette maxime veut signifier que la divinité est partout, en toutes choses. Mais en plus, il semble certain pour la plupart des humains que ce Dieu aurait créé, continuerait à créer et finalement animerait l'univers : source et support de toute vie, il serait le primordial et éternel facteur d'évolution.

En ce qui concerne le crédule, cela ne pose pas de question : le Dieu de son imagination puérile autant que superstitieuse et simpliste peut, à la limite, et en caricaturant, être représenté par le fameux et très puissant vieillard barbu, trônant et tonnante sur les nuées, entouré d'immaculés harpistes ailés et d'une cour adulateur de saints et de bienheureux.

Face à cela, le lucide esprit libre a, quant à lui, besoin d'aller au-delà, de voir, de comprendre ce qui peut bien être à l'origine de telle ou telle croyance. Car il sait que celle-ci n'est, le plus souvent, que ce qui reste d'une science très ancienne, dégénérée par les millénaires, atténuée et enfin totalement dévoyée. Or, il existe effectivement une force alternativement active puis latente, immanente qui baigne et actionne l'univers, qui permet au temps de modifier la matière de son contenu spatial. Et chaque parcelle du monde possède une fonction vitale que rejoint la grande force cosmique.

Amorgen au Genou blanc, en des temps mythiques, énonça quant à lui :

Je suis vent sur la mer,
je suis vague de l'océan,
je suis le bruit de la mer
je suis le taureau aux sept combats,
je suis le vautour sur le rocher,
je suis la goutte de rosée ;
je suis la plus belle des fleurs,
je suis le sanglier de valeur,
je suis le saumon dans la mer,
je suis le lac dans la plaine,
je suis la colline dans un homme,
je suis un mot de l'art,
je suis la pointe d'une arme (qui livre combat).
Je suis le dieu qui forme le feu pour une tête. [3]

Enfin, mais de nombreux autres exemples existent, Tuan Mac Cairill chanta ses propres métamorphoses :

J'ai gardé cette forme de vautour
Jusqu'à ce que j'allasse dans un trou d'arbre
Au bord d'une rivière où je jeûnais neuf jours
Le sommeil m'a alourdi,
J'ai été changé en saumon.
Alors je fus en la rivière
J'y fus bien, j'y fus actif et heureux,
Je savais bien nager.
Et j'échappais longtemps à tous les périls.
Mais un pêcheur me prit et me porta
A la femme de Cairill, roi de ce pays,
L'homme me mit sur le grill,
La femme eut envie de moi
Et me dévora en entier.
Et je fus dans son ventre.
Je me souviens du temps où j'étais
Dans le ventre de la femmes de Cairill,
Je me souviens aussi qu'après cela
Je commençais à parler comme les hommes.
Je savais tout ce qui fut en Irlande,
Je fus prophète, on me donna un nom :
On m'appelle Tuan fils de Cairill.

Cette essence commune à toutes choses, cette âme universelle dont les êtres ne sont que des parcelles à laquelle ils doivent un jour retourner, c'est, tout à fait certainement, la très multiforme, par définition infiniment puissante, aussi incréée qu'éternelle ÉNERGIE.

Unité primordiale, donc, que d'aucuns nommèrent Monade ou Être Unique, les Traditions l'ont comprise comme se diversifiant en Feu mâle et Matière femelle, lesquels se fécondant, vont produire tous les êtres des différents règnes. Remarquons que les Gallois dans leur *Barddas*, mentionnent aussi *Dianaw*, « sans-nom », comme étant le principe suprême, inconnaissable et lointain.

De ce fait, le cosmos ne doit-il pas être vu comme un organisme qui englobe tout ce qui existe, un immense corps dont toutes les parties irriguées par le même flux d'énergie, se répondent et se régulent, le trouble d'un élément affectant l'ensemble ? Cette interaction universelle se traduit par une abyssale et implacable loi – que l'on peut nommer Destin ou Nécessité, Loi du Bon Ordre, c'est-à-dire Dharma ou Dedma – laquelle soumet inexorablement à son joug les humains, la nature, et les dieux eux-mêmes. Notons en passant que c'est probablement de l'ensemble de ces conceptions que sont issues la superstition dégénérative d'un dieu personnel et transcendant, en même temps que l'illusion de la réincarnation.

Il apparaît désormais absolument évident aux physiciens que ce qu'on appelle la matière est en réalité immatérielle. Des cyclotrons gigantesques ont été construits pour briser la matière en ses parties les plus infinitésimales, pour en découvrir « la brique élémentaire ». On a trouvé effectivement des « quarks », des « éons », des particules qui finissent par ne même plus pouvoir être appréhendées, ni même imaginées, car elles sont sans poids, sans volume, sans surface.

D'ailleurs, il est curieux de remarquer que, dans les équations atomiques qui sont le summum de la physique, il n'est pas tenu compte de la matière mais seulement des énergies : on dématérialise la matière pour en libérer les prodigieuses énergies de base et d'aboutissement qui en sont les seules composantes réelles. En dernière analyse, on ne trouve dans la matière que des énergies qui vibrent plus ou moins rapidement.

Le rayonnement peut devenir matière, la matière peut devenir rayonnement. La lumière et la matière ne sont que deux des aspects très divers de l'énergie. Les pensée elles-mêmes sont des ondes d'énergie ; la matière est de l'énergie condensée : théoriquement une pensée soigneusement dirigée et partiellement condensée, devrait pouvoir, par exemple, déplacer un objet ; dirigée différemment elle pourrait aboutir à la télépathie. Inversement, et de même qu'une note musicale, vibration, donc onde énergétique, peut briser un verre, une combinaison de notes serait douée d'un pouvoir métaphysique.

Mais nous connaissons aussi l'énergie mécanique (un corps matériel pesant est susceptible de fournir de l'énergie, soit gravitationnelle quand il est situé en hauteur, soit cinétique lorsqu'il est en mouvement de par sa vitesse), l'énergie calorifique (qui apparaît dans un corps lorsque l'on élève sa température), l'énergie chimique (lorsque deux ou plusieurs corps produisent une réaction lorsque mis en contact), l'énergie électrique (engendrée par le passage d'électrons dans un conducteur), et enfin, la très fameuse énergie nucléaire (engendrée par la fission du noyau d'un atome).

L'énergie rayonnante solaire reçue par la Terre est en partie captée par le phénomène biologique de la photosynthèse, grâce auquel se développe et vit le monde végétal, monde dont nous dépendons étroitement (pour notre alimentation, nos combustibles, l'oxygénation de notre atmosphère, nos équilibres climatiques, ...) : les photons (particules énergétiques lumineuses) sont captés par le chlorophylle des plantes vertes, ce qui permet à ces dernières d'absorber le gaz carbonique de l'air, de le décomposer en oxygène (qui se dégage) et en carbone qui reste dans la plante. Et c'est à partir de ce carbone de la plante que sont formées les matières organiques végétales dont nous nous nourrissons : substances hydrocarbonées (constituées de carbone, d'oxygène et d'hydrogène) - se partageant en hydrates de carbone (ou glucides : sucres, réserves de graisses, des racines, des tubercules, ...) et corps gras (ou lipides) - , ainsi que des matières azotées (ou protides) constituées de carbone, d'oxygène, d'hydrogène et en plus d'azote.

Mais dans le même temps, de l'eau et des sels minéraux dont l'azote, pénètrent les racines de la plante ; devenus sève, ils compléteront la synthèse des substances organiques effectuée à partir du gaz carbonique de l'air.

La plante est donc indubitablement le produit de l'énergie solaire agissant sur la matière terrestre, le fruit de l'union du ciel et de la terre. C'est d'ailleurs ce que les Celtes expriment par la vénération qu'ils déploient à l'égard du chêne, et des végétaux en général.

La forme bifurquée du chêne évoque à ce propos l'orant en prière, le réceptacle de toutes les bénédictions, mystiques, spirituelles aussi bien que matérielles. Il est semblable au druide, il est le végétal sacerdote, l'être terrestre intermédiaire, intercesseur entre influences célestes et matérialistes telluriques : il est un temple à lui seul. O, Arbre, laisse le sacrifice aller jusqu'aux dieux ![\[4\]](#)

L'énergie solaire (lumière et chaleur) captée par le chêne [\[5\]](#) sert, par son action sur l'humidité et la richesse féconde de la terre, à synthétiser les réserves de végétaux (amidon, sucres, féculs, ...) ; et ces réserves sont d'indispensables aliments, donc des sources de vie pour l'embryon de la graine, du gland ... ou pour l'animal qui les

consommer. Le chêne, puisque profondément raciné dans la Terre-Mère, fait ainsi partie d'elle, est en fait sa vulve et sa matrice (ou tout au moins l'une de ses vulves et matrices, car le nombre en est infini).

Le gland qui résulte de cette union des principes célestes – mâles - , et du principe terrestre – femelle - , assure la survie de l'être, humain notamment : absorbé par les druides, il provoque en eux l'excitation divinatoire ; il nourrit les animaux domestiques, mais surtout ces sangliers et ces porcs dont la chair constitue la viande préférée des Celtes.

En conclusion, il semble possible d'affirmer qu'il n'y a pas de matière sans énergie, pas d'énergie sans matière ; que matière et énergie sont deux aspects d'une même chose, tout comme le poids et la forme sont deux aspects d'une même chose. On les distingue en faisant simplement abstraction de l'une ou l'autre lorsqu'on les considère successivement à part [6]. Ainsi en est-il de l'esprit et du corps ...

Gobannogenos

[1] Camille Flammarion, *La fin du monde*

[2] Christian J ; Guyonvarc'h, *Textes Mythologiques Irlandais*, 1/1 pp. 148-149

[3] *ibid*

[4] *Rig-Veda*, 1-3.

[5] Il s'agit du phénomène de la « photosynthèse » pour employer la terminologie moderne

[6] Jean Leblanc.